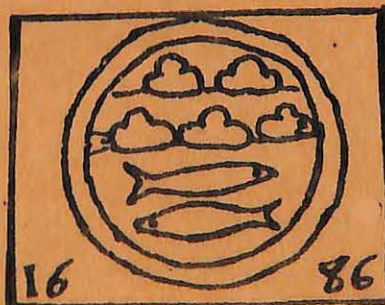


Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

LE FILET



DU PÊCHEUR



SOMMAIRE

Page 1 à 4	- <u>EDITORIAL</u> - <u>VOEUX du NOUVEL AN</u>	Fernande NEAUD Jean BOUVET
- 5 à 10	- <u>NOS CONFERENCES</u> - " <u>Le FRANCAIS QU'ON PARLE</u> <u>MAINTENANT</u> "	Lucien LHUILIER
	" Rites Païens et traditions calendales "	Nelly PEYRUSSAN
	" Une grand'Mère Mystérieuse "	Gustave PERONNET
	" Source de vraie Joie : <u>LA POESIE</u> "	Robert BRES
Page 11 à 13	- <u>UN SEYNOIS DE COEUR</u> - " Pierre FRAYSSE "	Marie-Rose DUPORT
Page 14	- <u>POEME</u> - " Etre Laique "	Marcel GRISOUL
Page 15 - 16	- <u>HISTOIRE de LA SEYNE</u> - "Troubles dans le VAR " 1789-1790	Louis BAUDOIN
17	- <u>ILLUSTRATION</u> - " La Pendaison de PASCALIS "	Marthe BAUDESSEAU
Page 18 - 19	- SUITE	Louis BAUDOIN
- 20- 21	- <u>A PROPOS DE LIVRES</u> - " VAR -TERRE des REPUBLIQUES "	Marie-Magd. GEORGES
22	- <u>LA PAGE DU LECTEUR</u> -	Ludovic PIGNOL
- 23	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> - " Le Fort de l'EGUILLETTE "	Marthe BAUDESSEAU
- 24-25	- <u>EN LENGO NOSTRO</u> - " Lou Medecin de Casteu- Reinard "	Lou CASCARELET Trad; M.M. GEORGES
- 26	- <u>NOS COMMUNIQUES</u> -	La Rédaction.

<u>PRESIDENTE DE LA SOCIETE</u> :	Fernande NEAUD
<u>DIRECTRICE DE LA PUBLICATION</u> :	Marie Magdeleine GEORGES
<u>REDACTRICE EN CHEF-DECORATRICE</u> :	Marthe BAUDESSEAU

VOEUX DU NOUVEL AN

OFFERTS

A LA MUNICIPALITE

7 JANVIER 1989

Dans notre vie trépidante où profession et activités diverses s'enchevêtrent, prendre l'avion ou le TGV devient monnaie courante, certains se contentent de sorties dominicales en auto, ou, bien calés dans un fauteuil se font les ardents défenseurs d'une équipe sportive, devant leur écran de télévision.

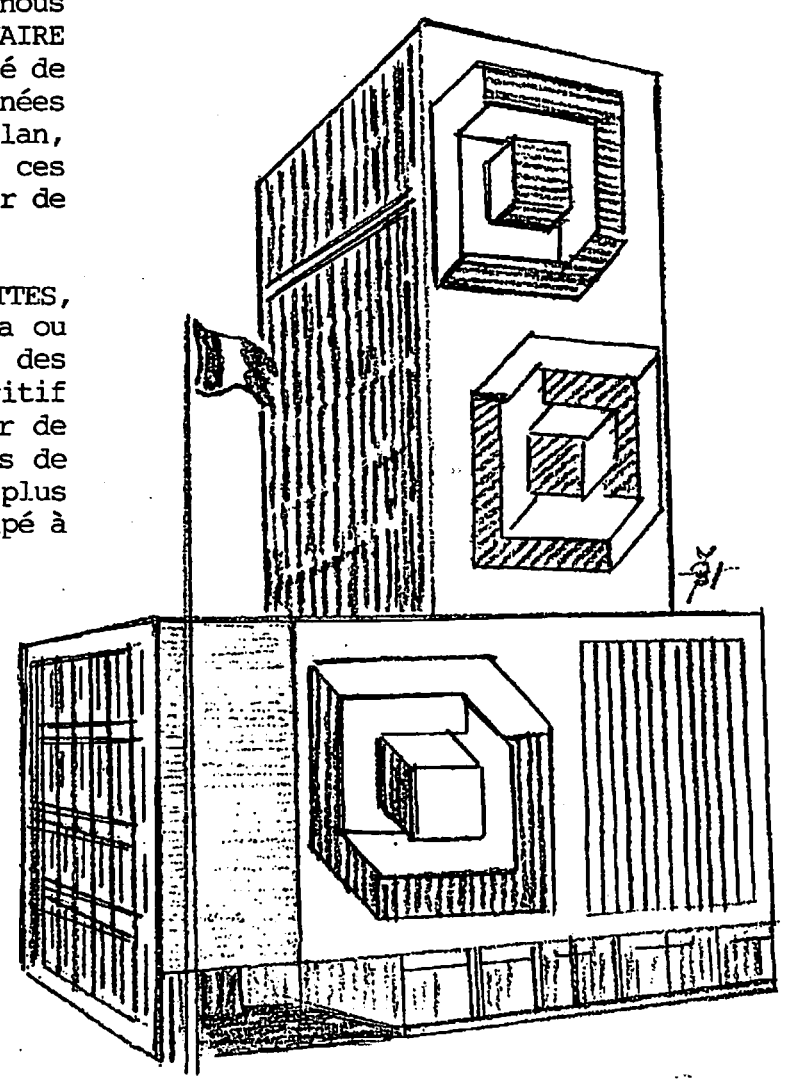
Mais nombreux sont ceux qui décident d'oeuvrer au sein d'un groupement sportif ou culturel suivant leurs aptitudes ou leurs goûts. Les invités qui se pressent aujourd'hui dans la Salle des Fêtes de la Maison commune, en témoignent.

Sans être passésistes, nous tenons à nos traditions, M. le MAIRE en particulier. Nous lui savons gré de nous réunir, comme les années précédentes, pour dresser un bilan, noter les réalisations de ces derniers mois et penser au devenir de notre Cité.

Sous le Chapiteau des SABLETTES, les 14 et 15 Mai se tint l'Agora ou Forum des Associations. Chacun des responsables présents à cet apéritif amical a eu certainement à coeur de montrer le but et les activités de son club ou de son groupement; plus de cent associations ont participé à cette manifestation.

En Juillet et Août, le fort Napoléon, qui, de citadelle militaire édiflée à un point stratégique unique, est devenu un lieu de rencontres, qui permet d'accueillir 350 spectateurs dans sa cour centrale. BELGIQUE, CANADA, SUISSE ont produit des spectacles en un festival d'Art Francophone.

1989



La France était brillamment servie par la Compagnie André MAIRAL.

Le 2 juillet, M. le Maire et le Service Culturel, honoraient quatre Seynois en leur offrant le "Napoléon d'Or" au cours d'une soirée prestidigitieuse.

A l'issue de cette exceptionnelle manifestation, nous avons pu rendre "Hommage à NAPOLEON" devant les toiles d'Alain NONN. Ce jeune maître contemporain nous offrit aussi, en Novembre une remarquable exposition de ses oeuvres.

C'est également dans la Salle des Fêtes, que nous avons pu apprécier les toiles de Pierre DEVAL, Varois post-impressionniste. D'autres vernissages à signaler dans la Chapelle du Centre Culturel et n'oublions pas les peintres amateurs seynois, qui chaque année, attirent une foule de visiteurs.

Grâce à l'enthousiasme et au dévouement du groupe "Remembranço", la troisième foire Calendale a connu un succès mérité au Fort Napoléon. Une navette municipale assura le transport gratuitement des personnes âgées qui, nous le savons, gardent très vif dans leur coeur le culte des traditions. Outre les crêches des écoles primaires où chaque enfant, chaque maître met le meilleur de lui-même, une salle était consacrée au Pays d'Arles, ses costumes, la veillée de NOEL à Rognonas, éblouissante et, bien sûr, la table avec ses treize desserts. Nelly PERUSSAN, éblouissante en Arlésienne ne se contenta pas de cette reconstitution. Elle charma son auditoire au cours d'une causerie traitant des rites païens et des traditions chrétiennes calendales.

La plupart des Associations Seynoises se groupe au sein de l'OMCA. L'office de la culture se devait de posséder un local pour ceux qui lui sont affiliés. C'est chose faite depuis le 6 décembre, à la rue Messine. M. le Maire rappela que cette immense bâtisse abrita, un Hôtel-Dieu, succédant à un immeuble modeste de la rue Evenos. C'est pourquoi la rue Clément Daniel, autrefois, rue de l'Hôpital, prit le nom de ce médecin chef bénévole, grand philanthrope, généreux bienfaiteur. Quant au sieur "Messine", il avait facilité par des dons de terrain, le percement de cette voie.

L'ancien Hôpital et l'ex-Ecole des Trinitaires eurent pendant des années leurs salles occupées par des classes primaires et par celles du cours complémentaire où des filles studieuses préparaient leur brevet Élémentaire ou leur concours à l'Ecole normale.

Puisque nous en sommes dans le domaine scolaire, signalons l'inauguration de l'école Marcel Pagnol, le 24 Mai : des classes spacieuses, complétées par réfectoire, terrain de sport aménagé par les moniteurs reçoivent les enfants des quartiers de la Rouve et de Balaguiet.

Tout ce programme fut mené de pair avec l'embellissement du centre-ville. Comme le disait très justement M. le Député PAECHT: " Une ville ouvrière n'est pas obligatoirement une ville triste, une ville laide ".

Notre commune au territoire étendu où collines et vallons alternent, avec son port lové au creux d'une rade incomparable, sa plage des Sablottes, sa baie du Lazaret qui incita Michel PACHA à créer TAMARIS, tout cela n'est-il pas un don des cieux pour les Seynois ?.

" Dans les vieilles rues de la Cité épargnées par les bombes, des anciennes maisons construites pendant le XVIII^e siècle, offrent au regard une belle et large façade, des portes ornementales et parfois des motifs non dépourvus d'élégance. Le millésime gravé au-dessus des portes d'entrée les situe en leur donnant un état-civil"- (D'après Louis BAUDOIN)-

Aussi l'équipe responsable de la réhabilitation du Centre-Ville oeuvre-t-elle pour que ce Centre-Ville renaisse et prenne cet aspect coquet que l'on découvre dans les villages de notre département.

Depuis le 17 Septembre, dès le Rond-Point du 8 Mai, l'automobiliste a tout le loisir de découvrir, intrigué, la partie la plus élevée de notre Hôtel-de-Ville ornée de cubes peints en tons très doux. Parvenu sur le port, se dévoile à ses yeux, sur le mur Nord, tout entière, la fresque tricolore signée Victor VASARELY. Elle fait désormais partie du patrimoine de notre ville et nous en sommes fiers.

Nous gardons la vision de la Mairie de notre jeunesse dont le projet fut présenté par JL Martinenq, ancien chirurgien en chef de la Marine. Privés de Notre Maison Commune par les bombardements de 1944, elle nous fut reconstituée en 1959 par la Municipalité Toussaint MERLE, et déjà sa conception architecturale laissait augurer de notre futur destin.

Mais l'artère vitale de LA SEYNE se dessine dès la place Ledru Rollin avec ses pelouses, son nouvel "Office du Tourisme ", son transformateur dissimulé sous la vision estivale des "deux Frères "et, surtout la magnifique fontaine à trois vasques conçue par un artisan de Trans.

- " C'était au XVIII^e siècle le quai des Esplageolles, terme déformé, désignant les échancrures d'un rivage plat formant de petites plages fréquentées par bateaux et pêcheurs "- L. B.

Devenue une place quadrangulaire fermée par les bâtiments de la DOUANE, son kiosque à musique inauguré en 1903 par Julien Belfort, attirait les mélomanes assistant aux concerts donnés par la Philharmonique " LA SEYNOISE " et, surtout pour les fêtes locales par une jeunesse friande de bals populaires. Souvenez-vous : on accédait à la Place en passant sous un porche. Et, filles et garçons s'en donnaient à cœur joie de danser valses, rumbas, sous l'oeil attendri et indulgent des mamans.

Mais, sachons tourner la page. N'est-il pas agréable ,le soir d'admirer la place Ledru-Rollin et le quai Saturnin Fabre avec les nouveaux éclairages et, en période de fêtes de jouir d'une débauche de lumière dispensée par des guirlandes d'ampoules multicolores.

On parle beaucoup d'une nouvelle SEYNE -"MAREPOLIS"- et les Seynois de vieille souche s'inquiètent quelque peu.

- Permettez-moi de mettre en parallèle une petite ville des Bouches-du-Rhône, nommée PORT de BOUC, où je fis mes débuts d'institutrice. Au débouché du Canal d'Arles et de l'Etang de Berre, balayée par le vent d'Est ou le mistral, polluée par les fumées d'usines, aujourd'hui ses chantiers navals ont été les premiers touchés par la crise et les usines ont fermé leurs portes... Et, pourtant, la ville vient de se voir décerner une " Marianne d'OR." pour avoir su réaliser sur les surfaces abandonnées, un coquet ensemble de maisons Provençales, de galeries marchandes -...

Nous ne sommes pas encore au stade des futures constructions. Mais nous sommes persuadés qu'une commission spéciale veillera à ce que soit respecté le cachet de notre Cité.

Monsieur le Maire,

MM. et Mes les Conseillers,

Une fois encore nous nous unissons pour vous remercier chaleureusement de l'oeuvre accomplie. Toutes vos réalisations n'ont qu'un but ; l'embellissement et l'enrichissement de notre Commune.

Avec nos félicitations, nous vous présentons, ainsi qu'à vos familles, nos vœux les plus sincères pour la nouvelle année.

Fernande NEAUD

Présidente des " Amis de La SEYNE Ancienne et MODERNE "



NAPOLÉON D'OR

E R R A T U M : Dans le précédent n°, lors du résumé de la Conférence de mme Marie-Rose DUFORT sur "La vie du Chanoine GALLI " page 13, une faute de frappe nous a changé le sens du texte; c'est à dire qu'il faut lire :

- " N'ayant point songé à l'enregistrer (il s'agissait du discours de sa réélection à l'A. du. VAR) , nous ne pourrions jamais P U B L I E R et non C U B L I E R ces mémoires devenues d'outre-tombe"...

N O S C O N F E R E N C E S

LUNDI 28 NOVEMBRE : "Le Français qu'on cause maintenant"

Par Lucien L'HUILLIER-Président de
L'Education Nationale-Section de la SEYNE.

Critique et ironie, sérieux et dérision, gravité et humour, M. L'HUILLIER a employé tous ces registres pour développer sa causerie dont le titre en lui même était prometteur: " Le Français qu'on cause maintenant ".

Rappelant le laborieux enfantement de la langue française qui en a assuré les qualités, la pérennité et la maturité pleine de vie et d'avenir, le conférencier estime qu'il est nécessaire de demeurer vigilant face au dévoiement et au laisser-aller constatés quotidiennement sur les ondes (radio et télévision), dans la publicité, les journaux, les bandes dessinées, auxquels s'ajoute la floraison de néologismes issus de l'informatique et de ses dérivés.

Trop de personnages soi-disant importants massacrent journallement le plus merveilleux de nos ambassadeurs: notre langage; notre langue française dont les qualités, notamment celles de la précision et de la clarté en ont fait, dès le XVII^e siècle, un instrument incomparable de l'esprit et de la langue des classes cultivées de l'Europe, ainsi que celle de la Diplomatie.

M. L'HUILLIER émaille sa causerie d'exemples humoristiques recueillis dans notre environnement quotidien qui font la joie d'un nombreux public, ravi d'entendre dénoncer les expressions devenues courantes telles que :

"Ben ben", disons; au niveau de; super; O.K; y a pas de problème! ", ou celles, triviales de "ras-le-bol", se mouiller", "aller au charbon", "pédaler dans la choucroute", avoir la "frite", se faire "remonter les" bretelles, etc...etc... ou encore celles relevant d'un pédantisme ridicule, telles que : " s'intégrer dans un créneau, se positionner, être sur la même longueur d'onde, faire en sorte que, rechercher une stratégie de consensus ", et bien d'autres encore qui provoquent l'hilarité du public...

M. L'HUILLIER , estime que parler correctement, avec des mots simples et justes, sans emphase, traduit une aristocratie de l'esprit qui contribue, avec le civisme, à l'équilibre et la pérennité d'une bonne démocratie, dans laquelle le culte des 9 Muses demeure une des conditions de l'évolution de l'Humanité.

Il ajoute que la langue française, instrument fraternel et privilégié de l'échange avec les autres langues et les autres cultures, doit continuer à jouer le rôle qui a toujours été le sien : permettre le dialogue entre les hommes épris d'élévation, de Paix et de Liberté.

Le Conférencier souhaite que ses modestes réflexions sur l'évolution du vocabulaire puissent rappeler les rigueurs bienfaisantes des études lointaines de tout un chacun, sur les bancs de l'école et réveiller chez les enseignants, anciens ou actifs, quelques souvenirs heureux ou attendris, d'un des plus merveilleux métiers qui soit ...

... et M. L'HUILIER, termine son exposé, en lisant un magnifique poème de Louis ARAGON :

J'ENTENDS, j'ENTENDS,

J'en ai tant vu qui s'en allèrent
Qu'ils ne demandaient que du feu
Ils se se contentaient de si peu
Qu'ils avaient si peu de colère;
J'entends leurs pas, j'entends leur voix
Qui disent des choses banales
Comme on en dit le soir chez soi,
Ce qu'on fait de vous hommes, femmes,
O pierres tendres tôt usées
Et vos apparences brisées.
Vous regarder m'arrache l'âme,
Les choses vont comme elles vont,
De temps en temps la Terre tremble,
Le malheur au malheur ressemble
Il est profond, profond, profond;
Vous voudriez au Ciel bleu croire ?
Je le connais ce sentiment,
J'y crois parfois, je vous l'avoue
A n'en pas croire mes oreilles.
Ah, je suis bien pareil !
A vous comme les grains de sable,
Comme le sang toujours versé
Comme les doigts toujours blessés,
Ah, je suis bien votre semblable
J'aurais tant voulu vous aider,
vous qui semblez autres moi-même;
Mais les mots qu'au grand soir je sème,
Qui sait si vous les entendez...
Tout se perdd et rien ne vous touche;
Ni mes paroles, ni mes mains,
Et vous passez votre chemin
Sans savoir ce que dit ma bouche ;
Votre enfer est pourtant le mien
nous vivons sous le même règne
Et lorsque vous saignez, je saigne,
Et je meurs dans vos mêmes liens !.
Quelle heure est-il ? quel temps fait-il ?
J'aurais tant aimé cependant
Gagner pour vous, pour moi perdant
Avoir été peut être utile...
C'est un rêve modeste et fou ...
Vous me mettez avec en terre,
Comme une étoile au fond d'un trou .



SAMEDI 17 DECEMBRE 88 : "Rites païens et traditions chrétiennes dans la

FETE CALENDALE

Par Nelly PEYRUSSAN, Professeur d'Histoire

Dans un cadre inhabituel, celui des voutes du FORT NAPOLEON, Nelly PEYRUSSAN, représentante de la Société " Lou Riban Provenço " a exposé devant un public nombreux et passionné les traditions calendales en Provence. Malgré l'éloignement du lieu de rendez-vous, les AMIS de LA SEYNE étaient venus nombreux, car Melle NEAUD avait pu obtenir de la Mairie, un car qui a aimablement fait la navette pour nos membres.

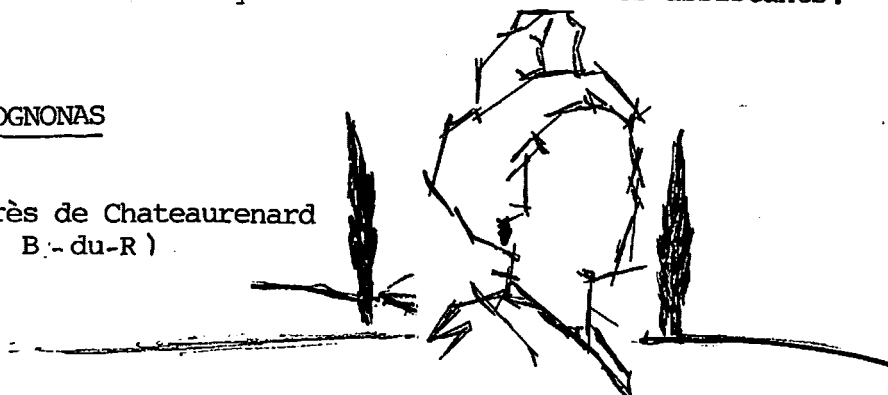
Le déplacement en valait la peine, car d'une part les différentes salles du Fort proposaient des expositions très intéressantes; d'autre part, la conférencière en habit d'Arlésienne fut brillante au cours de son exposé et extrêmement agréable à écouter.

Debout parmi le public, elle sut établir un contact chaleureux n'ayant inscrit que les lignes essentielles de sa conférence, elle sut s'en détacher complètement et raconter au public plus qu'à une conférence, nous avons le sentiment d'assister à une veillée de contes.

Dans la 2ème partie de son exposé, elle leva le voile sur l'origine de ces traditions et leur signification. Elle établit de même, un parallèle avec certaines traditions calendales des pays européens qui ont un point commun : la culture que les Romains ont apportée de ces pays. Le mari de la Conférencière, "tambourinaire" et "fifre" a apporté un plus en jouant des airs de marches que dans leur village* on pratique pour NOËL. Enfin, une série de Diapositives et un film proposés par R. BASCHIERI a présenté au public certaines crèches réalisées en Provence par des santonniers ou des villageois. De très belles créations. Ce fut un après-midi très réussi qui enthousiasma tous les assistants.

* ROGNONAS

(Près de Chateaurenard
B.-du-R)



LUNDI 16 JANVIER : " Une grand'Mère Mystérieuse "

Par G. PERONET des AMIS du VIEUX TOULON.

Ma Grand'Mère se souvenait très bien avoir vécu dans un Palais avec un monsieur âgé qu'elle pensait être son grand Père. Pourquoi Palais ?. Parce qu'elle se souvenait des très belles colonnes en marbre rose et blanc qui entouraient la cour intérieure

Un jour, elle ne vit plus son grand père; peut être était-il mort ?. Quelques jours plus tard on la conduisit au "tour ". Le "tour " est un endroit qui permet de placer un enfant dans une cavité qui pivote de façon que celui qui recueille l'enfant ne voit pas celui qui l'a mis..Jadis les "tours " se trouvaient aux portes des hospices et à l'époque en question, en France, on venait de les supprimer, car on pensait que cela augmentait les abandons d'enfants. A la sortie du "tour ", elle fut prise par un cavalier qui l'emmena sur le bateau qui devait la conduire à Marseille

Comme ma mère lui demandait des précisions sur le cavalier, elle répondait qu'elle ne pouvait rien dire à ce sujet, car durant le trajet relativement court qu'elle effectua sur le cheval, une seule chose la préoccupait :La perte de l'une de ses babouches brodées avec des fils d'or...Sur le bateau on lui présenta un garçon un peu plus âgé qu'elle qu'on lui dit être son frère !. elle ne l'avait jamais vu. Il se manifesta quelques trente ans plus tard, puis on n'en entendit plus parler....

- On voit que nous sommes loin de l'orphelinat des Filles de la Charité de St Vincent de Paul. Comment se peut-il que des gens d'église aient signé un document faux ? Je suis en possession de ce document; le seul qui permit à Catherine de se marier : il s'agit de la naissance et du baptême d'une enfant dénommée Catherine BAUDE et ma grand Mère s'est mariée sous le nom de Catherine BARDI. Peut être avec cette astuce l'honneur est sauf..!

Mais pourquoi tout ce mystère ? Ma grand Mère aurait dû tenter de savoir. Elle s'en moquait, seul comptait pour elle le présent. Elle était heureuse de vivre.

Son mari, mon grand père a écrit plusieurs fois à ce couvent, mais jamais de réponse ne lui est parvenue. Pourquoi ?

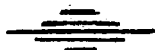
Mes oncles, mon père auraient aussi dû chercher à savoir. Ayant hérité du même caractère que leur mère, ils s'en moquèrent.

Quant à moi, depuis je me suis rendu compte que je devais me rendre sur place pour voir s'il est encore possible de trouver quelque chose après tant d'années, ce pays est en ébullition. Ce pays, vous l'avez compris : c'est le LIBAN.

A d'autres moments ma grand mère nous racontait sa vie de petite fille à Marseille. D'autres auraient raconté cela avec amertume, mais elle, c'était toujours pour rire, en nous citant une anecdote comique : Un jour une femme de chambre la voyant si peu vêtue, et n'ayant d'autre sous la main, prit un sac en coton; découpa trois trous : un pour la tête et deux pour les bras ...et voilà Catherine toute heureuse d'aller se montrer dans cet accoutrement...

La maison qu'elle habitait se trouvait dans les beaux quartiers de l'époque à Marseille, Rue Sylvabelle... Cette maison était depuis peu desservie par le réseau de distribution d'eau... La faible pression de l'époque avait nécessité l'installation d'une caisse entre le 2° et le 3° étage; pour cela, on avait construit un local donnant sur l'escalier principal et accessible par une petite échelle et dans ce local, on avait mis une couverture et une paillasse pour Catherine. Le hasard voulut que le Pacha, un jour la vit s'y rendre- Mais où vas-tu Catherine ? - Dans ma chambre, monsieur; - Dans ta chambre !!!.

Le Pacha dut avoir des propos assez vifs avec sa femme à ce sujet. Quoiqu'il en soit, c'est peu de temps après que l'on envoya Catherine à l'Orphelinat Don Bosco...



LUNDI 30 JANVIER : " SOURCE DE VRAIE JOIE : LA POESIE"

Par Robert BRES de l'A. du VAR

Plus noble que le PLAISIR, forcément plié volontiers sur lui-même, il y a la JOIE, qui semble être la dernière marche vers la sérénité suprême. Et cette JOIE, à la fois sensuelle, spirituelle, esthétique, c'est la connaissance de la vraie Beauté qui peut nous la donner, que ce soit l'accomplissement d'un devoir, que ce soit l'expression raffinée d'un ART, et en particulier la POESIE.

Tel est le point de départ de la causerie, de style familial, que nous a donnée, en ce dernier lundi de janvier, Mr Robert BRES, Poète et Conteur, causerie qui n'avait d'autre ambition - aux dires de son auteur - que d'être un survol schématique de notre POESIE.

Le Conférencier nous rappelle que dans les temps les plus reculés, les Poètes ont toujours occupé une grande place dans la Cité. Puis, arrivant à la Poésie spécifiquement française, il fait état du long cheminement de la forme prosodique et de l'inspiration qui, partant du Haut Moyen-Age jusqu'au XV^e siècle, partira en fait du latin populaire pour arriver par étapes jusqu'à la belle langue, châtiée, raffinée d'aujourd'hui. Jusqu'au XV^e siècle donc, ce sont des cantilènes, des chansons de geste où s'expriment de préférence les hauts faits politiques ou guerriers, parfois aussi quelques mélodies simples à la syntaxe plutôt rugueuse. Puis, vient au jour une Poésie plus personnalisée, la Poésie courtoise, avec de vrais sentiments comme l'Amour, l'Amitié, que suivra la Poésie Lyrique, plus passionnée, annonciatrice de la Poésie de l'Avenir.

Même s'il juge le cadre qu'il nous livre un peu artificiel, notre orateur se fait analyste et nous explique le caractère évolutif de cette Poésie, par tranche de siècle, et nous en offre le schéma (à compter du XV^e siècle).

15^e Siècle ; Période assez triste. Siècle qui se cherche, enserré qu'il est entre la prosodie incertaine du passé et la recherche d'une expression nouvelle.

16^e Siècle : Période, au contraire, de constante éruption volcanique déversant une coulée permanente de lave poétique. Les structures se forment grâce à la PLEIADÉ (du BELLAY, RONSARD, Rémi BELLEAU) et plus encore grâce à MALHERBE, le grand initiateur du Classicisme.

17^e Siècle : les structures sont établies, et ce sera le siècle par excellence de l'écriture, de la rigueur, un peu au détriment du rêve, de la fantaisie, d'une certaine grâce aimable. Mais il est, il restera le grand siècle pour tous les ARTS.

18^e Siècle : C'est le siècle où la philosophie, et les nouvelles découvertes de la Science prennent le pas sur les douces inspirations que nous aimons. le sentiment s'efface devant les jeux de l'esprit.

19^e Siècle : Vient alors le somptueux 19^e siècle, celui de toutes les vibrations du coeur, de tous les génies, et qui constitue une mine inépuisable de trésors, depuis André CHENIER (qui, malgré sa mort tragique en 1794 doit être considéré comme le vrai précurseur du ROMANTISME, et, à ce titre, appartient au 19^e Siècle), Alfred de MUSSET, LAMARTINE, HUGO, VIGNY, sans oublier VERLAINE, BAUDELAIRE, RIMBAUD, Marcelline DESBORDES-VALMORE si chère à nos coeurs, n'est-ce pas, chère Madame Marie-Rose DUPORT ;) et encore NERVAL, MALLARME, Edmond ROSTAND... Et, on en en oublie!...

20 ° Siècle : Quant au 20 ° Siècle, sillonné certes, dans sa première moitié par un APOLLINAIRE, un Paul VALERY, un ELUARD, un PREVERT, il est difficile de porter sur lui, dès à présent, un jugement d'ensemble, et surtout un jugement équitable. Il semble toutefois qu'il y ait une légère régression due, sans doute possible, aux avancées incroyables de la Science et des Techniques.

Il est malaisé, quant à nous, d'exprimer par écrit le caractère de cette causerie, et de faire comprendre combien elle fut vivante et animée. Car Robert BRES eut la bonne idée, pour émailler son propos, de choisir au fil des minutes, des extraits de poèmes parmi ceux qui touchèrent le plus en sensibilité. Et, mieux, il interpréta quelques textes en alternance avec Mme Any ISSALENE-BAUER, à la fois Poète de qualité et diseuse impeccable, qui se trouvait à ses côtés sur l'estrade.

François MAYNARD, André CHENIER, Alfred de MUSSET, Marcelline DESBORDES-VALMORE, Victor HUGO, VERLAINE, BAUDELAIRE, tour à tour furent à l'honneur. Et la Conférence se termina en quelque sorte " RINFORZANDO " par la lecture d'un poème d'Edmond ROSTAND " Le Carillon de Saint-Mamet " qui est un exemple remarquable d'harmonie imitative. Là, il y eut une autre innovation, chaque strophe de cet assez long poème étant tour à tour dite par Robert BRES, de la voix grave du Conférencier et par Mme Any ISSALENE-BAUER, de sa diction sensible et finement modulée.

La causerie une fois terminée, chacun des Poètes qui se trouvaient là fit connaître un texte personnel. Malheureusement empêchée pour des raisons de santé, Edmond CHRISTOL, Mme CASANOVA, Mme FRAYSSE-RIBET, Mme Diane LETHEU n'étaient pas présents. Mais nous eûmes le plaisir d'écouter, M. Antoine GAVINI et Mme Marie-Rose DUPORT (de LA SEYNE), puis Mme Any ISSALENE-BAUER, M. Robert BRES et enfin M. René STREIFF (tous trois de TOULON).

Aux dires de tous, ce fut une belle ambiance poétique, et cela prouve que la Poésie, la Beauté, les bons sentiments sont encore de saison sans un siècle que certains jugent sévèrement.

A L'exemple de ceux qui ont rencontré DIEU, nous serions tenté de dire : LA POESIE EXISTE, JE L'AI RENCONTREE.

PROCHAINES CAUSERIES

LUNDI 17 AVRIL 89 : " JANE EYRE ou CHARLOTTE BRONTÉE " par Aimée DONATI.

LUNDI 22 MAI 89 : " LE CABARET DU CHAT NOIR " par Georges SICARD, auteur, acteur.

LUNDI 19 JUIN 89 : " ROBESPIERRE ", l'Homme " par Etienne JOUVENCEAU.

— SORTIE DE PRINTEMPS —

7 MAI 89

LES TROIS VALLEES : Gorges de la VESUBIE, de la Turbie, du VAR.

— — — — NOTRE GRAND VOYAGE 89 — — — —

du 5 au 13 JUIN

AUVERGNE- BERRY - LIMOUSIN (Inscription chez Melle NEAUD (94 94 39 35)
jusqu'au 20 Avril .)

Aussi, quand son Frère cadet voulut s'engager, il insista auprès de sa Mère pour qu'elle lui donne l'autorisation. " Il me remplacera ", dit-il .

Dans sa nature généreuse, il oublia son physique pour n'être qu'un esprit, qu'un coeur au service de chacun. Il oeuvra de toute son âme pour aider, reconforter, remonter le moral, susciter l'enthousiasme, la foi dans la victoire finale. Il répétait souvent cette phrase que les jeunes générations auraient intérêt à méditer :

"La valeur d'un être ne dépend que de lui-même !."

Pour oublier son chagrin il n'a que le travail. En dehors de ses obligations professionnelles, il écrit dans les journaux locaux, puis dans les grands quotidiens, s'occupe de Sociétés Artistiques, Philantropiques. Il est à la tête de la Commission Artistique de " LA SEYNOISE ", du Comité de la Misère, organise des Concerts au profit des Indigents. Son désintéressement et son dévouement lui permettent d'avoir le Concours des Artistes du Grand Théâtre de TOULON. Il crée les " LOISIRS et SPORTS ", les "AMIS de la MONTAGNE ", les "CIGALOUS SEIGNIENS ".

Passionné par les recherches historiques, il écrit plusieurs ouvrages qu'il a laissés à la Bibliothèque de Toulon et à la disposition de la Société des "AMIS de LA SEYNE ANCIENNE et MODERNE". Très jeune, il est allé à ce mouvement philosophique auquel appartient Benjamin FRANKLIN. Son Amour de l'Humanité inspira tous les actes de sa Vie. La modestie et l'honnêteté étaient ses qualités dominantes et il puisait sa récompense dans la satisfaction du DEVOIR accompli. Dans un esprit de tolérance, il respectait les convictions d'autrui et laïque, il eut des Amis d'opinions différentes, dont le plus fidèle, notre cher Monsieur Louis BAUDOIN.

Après l'Armistice, en 1940, avec quelques Amis, il créa un réseau de Résistance qui avec le Groupe " Vaincre ou Mourir ", formé à ORAN par Monsieur Alex PEIRE, devait devenir le Réseau F 2. Une lettre de ce dernier, écrite à sa soeur, relate comment Pierre FRAYSSE est entré régulièrement dans la Résistance. Dès Juillet 1940, les réunions eurent lieu au "Clos "-Pas du Loup -

Elles continuèrent après son arrestation en 1943, mais s'arrêtèrent quand sa famille, sinistrée dut se réfugier en ARDECHE. Cette arrestation, sa déportation à IMPERIA, puis son transfert aux BAUMETTES-MARSEILLE - lui permirent de manifester son dévouement et son héroïsme. Les citations dont il fut l'objet le confirment:

"Patriote ardent et Résistant de la première heure, a participé à l'organisation d'un important Service, Agent d'une rare intelligence, courageux, discipliné a toujours et avec régularité fourni des renseignements précieux recueillis très souvent au péril de sa Vie".

" Arrêté par l'O.V.R.A.R. le 26 Juillet 1943, n'a jamais laissé échapper la moindre indication malgré les tortures endurées. Libéré après onze mois de captivité, a repris immédiatement son poste et servit jusqu'à la LIBERATION avec courage, honneur, fidélité ."

Monsieur Désiré REYNAUD résistant qui, dès 1942 était en contact avec lui quotidiennement et qui avait la Mission, au moment de la Libération, de protéger l'Organisation Civile, d'assurer l'occupation et la surveillance de l'Hôtel-de-Ville a dit de Pierre FRAYSSE :

"Il ne restait jamais inactif et a montré en toutes circonstances un grand dévouement".

A la Libération, il fut Président du Comité de Libération Nationale. Aux élections du 29 Avril 1945, élu tête de liste, il prit la place d'Adjoint à l'Instruction Publique auprès du Docteur Jean SAUVET choisi pour Maire. Il se consacra aux problèmes de l'Enfance et continua auprès de Monsieur Toussaint MERLE élu Maire à son tour.

Cité à l'Ordre de la Division, Croix de Guerre avec Etoile d'Argent, puis à l'Ordre du Régiment, Croix de Guerre avec Etoile de Bronze, il recut la Croix de la Libération, la Médaille de la Reconnaissance Française et devint le premier Président de la Fédération des Déportés. Ce sont les seules décorations qu'il accepta avec la Médaille de Bronze qui lui fut décernée quelques jours avant sa mort pour son activité au sein du TIMBRE ANTITUBERCULEUX .

En 1949, Monsieur Louis BAUDOIN et le Père BOUVET pensèrent avec lui que l'heure de l'Esprit et des Loisirs avait sonné pour notre Ville qui se remettait peu à peu de ses épreuves!. Ce fut la naissance de notre Société des "AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE " qui depuis continué avec bonheur le cycle des Conférences. Malgré les difficultés de l'après-guerre, il assura le maintien de la gratuité des livres, les distributions de prix, l'ouverture des Collèges Modernes, les Cours Spéciaux, le Centre d'Apprentissage, le Centre de gymnastique corrective et réorganisa les Colonies de Vacances.

Trente huit ^{ans} sont passés depuis ce jour où la Mort vint le surprendre dans l'exercice de ses fonctions au service de sa Ville, pour cette Enfance qu'il aimait tant, et à laquelle il consacra toute sa Vie.

Mais une plaque posée à l'Avenue qui va du Rond-point KENNEDY à l'Avenue Général CARMILLE, rappelle à ceux qui ne l'ont pas connu la mémoire de cet homme de coeur qui nous a laissé cet ultime Message :

" L'ère de Fraternité Universelle viendra !."

Marie-Rose DUFORT
de l'Académie du VAR

croix de la libération



ETRE LAÏQUE ...

C'est admettre la différence,
Comprendre, aimer son prochain
Et ne jamais lui faire offense
Pour l'Idéal qui lui est sien .

Etre Laïque, c'est être libre
Et rechercher la Liberté
Pour ceux qui ne peuvent plus vivre
Emprisonnés pour leurs idées.

Aujourd'hui que serait la science,
Les problèmes étant posés,
Si les fruits de l'expérience
Etaient la seule Vérité !.

La Recherche, toujours vivante,
N'accepte aucun établi;
L'Intelligence, plus puissante,
Apporte de nouveaux démentis.

Soyons sur terre, aimons la Vie
De Nous, de Ceux qui nous entourent,
Et s'il doit y avoir " survie "
C'est l'affaire de ceux qui courent.

Au bonheur de l'Eternité,
Cela ne regarde personne
Autre que les intéressés,
A Tous nous avons le Respect.

Car c'est celà la Liberté
Et ce n'est pas vouloir convaincre,
Vouloir imposer ses idées.
N'ayons jamais aucune crainte.

La Laïcité nous entraîne
Vers l'autre source de Bienfait ;
L'Homme ayant brisé ses chaînes
Reconnait la Fraternité.

Marcel GRISOUL

(Membre de notre Sté)

HISTOIRE DE LA SEYNE

LOUIS BAUDOIN

LES ETATS GENERAUX- TROUBLES DANS LE VAR (1789-1790)

DES ELECTIONS AUX ETATS GENERAUX DE VERSAILLES

Interprètes du voeu national, les parlements de France réclamaient depuis longtemps la réunion des ETATS GENERAUX du Royaume afin de calmer l'agitation naissante qui se manifestait un peu partout et de remédier à la redoutable crise financière qui s'aggravait de jour en jour.

Le Roi dut (déférer) désir universel et, par lettres royales du 24 Janvier 1789, la tenue des ETATS GENERAUX à Versailles fut fixée à la date du 27 avril de la même année; ils se réunirent effectivement le 5 Mai 1789.

Comme dans le reste de la France, des délégués des communautés, des corporations de métiers et arts libéraux, se réunirent, dans leurs paroisses, afin d'élire leurs représentants à l'assemblée des trois ordres de la sénéchaussée de TOULON dans le ressort de laquelle se trouvait notre ville de LA SEYNE .

Une fois nommés, ces représentants s'assemblèrent le 31 Mars 1789, dans l'église des Frères Prêcheurs de Toulon, sous la présidence de Charles-Laurent de Burgues de Missiessy, sénéchal d'épée, pour désigner leurs députés aux Etats Généraux de Versailles.

Pour LA SEYNE, les délégués, à l'assemblée de la sénéchaussée de Toulon, furent : Louis DANIEL, commissaire de la Marine, représentant la noblesse; BEAUMONT, curé, représentant le clergé; les citoyens GUIGOY, BEAUSSIER, BEYLIET et ABE, représentant le Tiers Etat.

Tous ces délégués, dans un serment solennel reçu par le sénéchal, promirent et jurèrent de procéder fidèlement à la rédaction du cahier général des doléances et à la nomination des Députés qui seraient choisis pour Versailles.

Le 6 Avril suivant furent élus comme représentants de la circonscription de Toulon :

- Pour le Clergé: les abbés Monjallard, curé de Barjols, et Rigouard, curé de La Farlède;
- Pour la noblesse : de Lapoype-Vertrieux, Michel de Vialis, maréchaux de camp;
- pour le Tiers-Etat : Meifrund, deuxième consul de Toulon; JAUME, propriétaire à Hyères; RICARD de Séalt, propriétaire ; FERAUD, consul de Brignoles.

Furent désignés à titre de suppléants : l'officier du Génie DESTOUFF de MURREAU, pour la noblesse; l'abbé DAUPHIN, curé d'Entrecasteaux, pour le clergé; Honoré GRANET, négociant à Toulon pour le Tiers Etat.

Il ne semble pas que ces représentants jouèrent par la suite, à la "CONSTITUANTE", un rôle d'un grand relief: il est vrai que la Provence, par contre, y fut superbement représentée par le Lion MIRABEAU, député pour le Tiers Etat de la sénéchaussée d'AIX.

LES TROUBLES

Dès l'année 1788 et même avant cette date, des remous pré-révolutionnaires avaient commencé à se produire dans la région toulonnaise et en divers points des sénéchaussées de Brignoles et de Draguignan.

Les idées nouvelles avaient été répandues dans les villes et dans les villages par les gazettes, les brochures, les livres, les cercles et sociétés, mais ce qui agit, en fait et surtout, sur nos populations, furent l'hiver rigoureux de 1788-1789, le déficit des grains, la cherté de la vie, les mauvaises récoltes ainsi que les difficultés économiques qui créaient un profond mécontentement dans les classes populaires qui en rendaient responsables les ministres et les administrations sans toutefois s'en prendre trop au Roi.

Ce fut particulièrement en Mars 1789 que se déroulèrent, dans le VAR, troubles et émeutes, révoltes et pillages : à Brignoles, au Luc, à Salernes, à Barjols, à Aups, à Saint-Maximin, à Toulon et dans notre propre Ville de LA SEYNE: l'année suivante vit encore de nouveaux troubles à Ollioules et, à la date du 20 Mars 1790, l'administration des impositions indirectes de Toulon se plaignit des attaques dont elle était l'objet en s'inquiétant de la résistance aux impôts qui menaçait de s'étendre, disait-elle, à toute la Provence, rendant absolument difficile la perception de ces derniers.

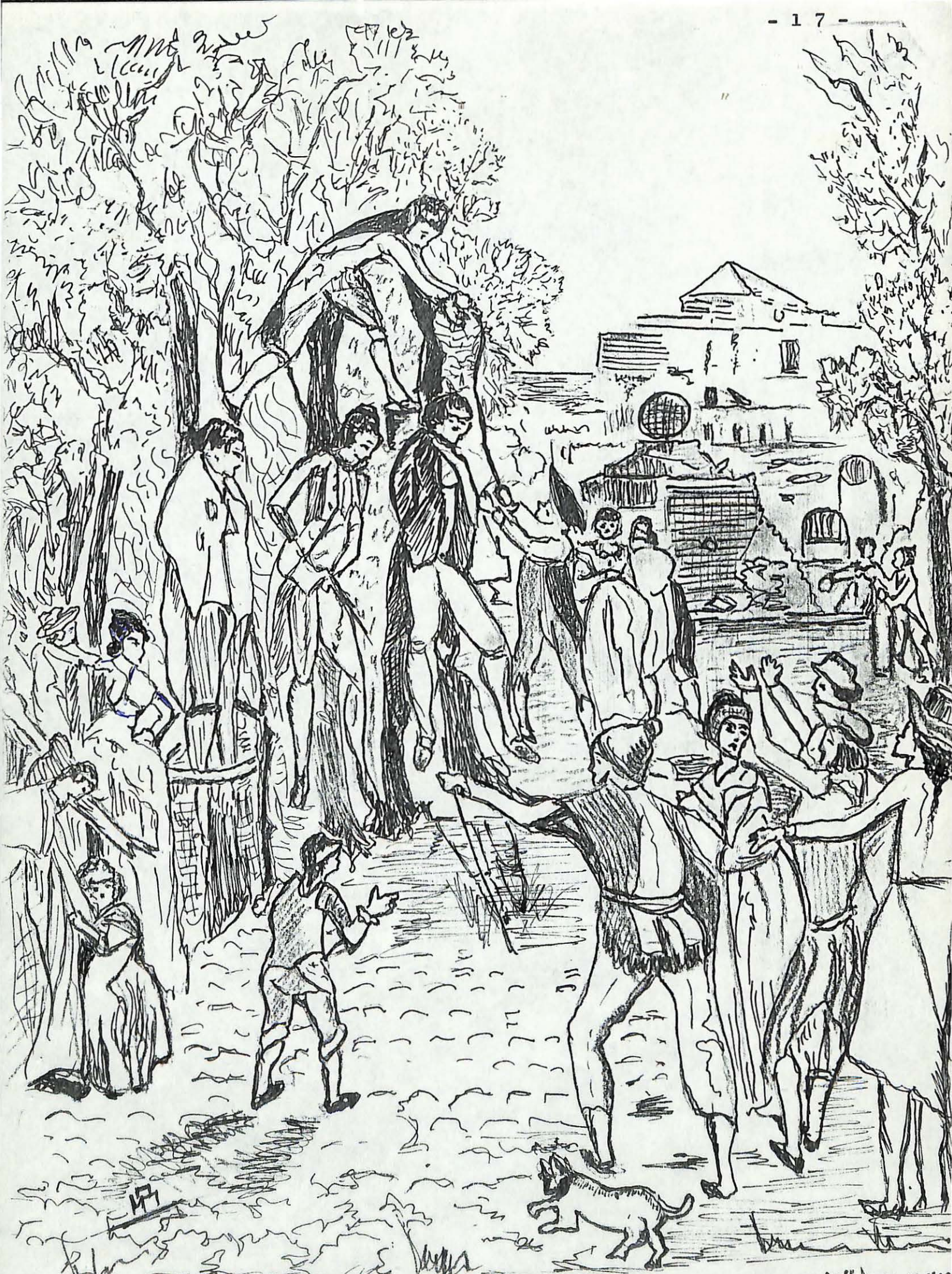
Le gouverneur de la Provence en 1789 était Charles-Just, prince de Beauvau et du Saint Empire romain, maréchal de France, membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, homme, certes, de grande culture mais peut-être mal préparé à faire face à une situation toute nouvelle dans le pays...

A Toulon, c'était un vieillard, bien qu'encore énergique, M. LA RIVIERE de COINCY, lieutenant général, âgé de quatre-vingts ans, qui était gouverneur de la place et de ses forts tandis que Mgr ELLEON de Castellane MAZAUGUES, était évêque de ce siège.

Or, on sentait que l'état de crise était latent sur notre littoral, provoqué, comme ailleurs, par une demi-disette, la cherté des vivres, la confusion dans les esprits et l'aspiration aux réformes; indice grave : le mauvais esprit des troupes et des ouvriers des arsenaux.

Chez nous, à LA SEYNE et à SIX-FOURS, il existait aussi du mécontentement dans la classe laborieuse, surtout motivé par la cherté du pain et de denrées de première nécessité car, en ce qui concerne les droits féodaux, depuis longtemps déjà nos seigneurs en titre, les abbés de Saint-Victor, avaient cédé la presque totalité de leurs privilèges à ces deux communautés : sur place, d'ailleurs, ils n'étaient plus représentés que par un fermier local.

Quant à nos voisins d'Ollioules et de St-Nazaire (Sanary), leur dernier seigneur fut le Marquis Emmanuel de Vintimille du Luc qui résidait à Paris.



D'après un tableau exposé au Musée d'Aix. "LA PENDAISON de PASCALIS" de 14.12.1790

* PASCALIS ancien assesseur d'Aix.

L'EMEUTE DE LA SEYNE (26 mars 1789)

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que l'un des impôts les plus impopulaires de l'Ancien Régime, dans nos localités, fut celui qu'on appelait le piquet ou picquet. Il était perçu par les municipalités sous la forme à la fois d'une taxe sur le blé et d'un droit d'octroi frappant les grains destinés à être convertis en farine, pain, galettes et biscuits consommés par la population. On le nommait ainsi parce que, anciennement, la coutume était qu'il soit acquitté sur une place publique auprès d'un pieu ou d'un "piquet" fiché à terre en signe d'indication de l'endroit où se trouvait le percepteur communal. Au XVIII^e siècle, on le calculait sur la base de 10% et, et dans les villes, il existait un ou plusieurs bureaux de perception de ces droits, selon l'importance de la cité; par la force de l'habitude, ces bureaux mêmes avaient pris le nom populaire de "piquet".

Le grave inconvénient de cet impôt était qu'il contribuait à rendre plus cher le prix du pain, aliment de première nécessité, surtout dans le Midi de La France. Avec la cherté générale de la vie constatée pour certains produits et denrées à cette époque de 1788-1789, le stockage opéré par des spéculateurs le pouvoir d'achat du peuple s'en trouvait bien diminué : d'où malaise, irritation, colère chez beaucoup.

S'ajoutant à ces diverses causes de mécontentement, le retard mis dans le paiement des salaires des employés et ouvriers de l'Etat de l'Arsenal de Toulon, où travaillaient de nombreux Seynois, ne pouvait, pour notre région, qu'aggraver considérablement une sourde fermentation.

Voici ce qui se passa à LA SEYNE :

Le 26 mars 1789, un rassemblement se forma au son du tambour et se rendit sur la place Bourradet où il fut harangué par un orateur improvisé. Son discours terminé, la foule d'ouvriers et de paysans qui le composait en majorité se porta non loin de là, au-devant d'une belle maison bourgeoise sise au n° 2 de cette place, en poussant des cris, des clameurs hostiles et en proférant des menaces. On en voulait manifestement à ses habitants, surtout à un personnage, homme de loi de son état, qui y avait son cabinet et son logement. Des femmes excitées déposèrent une bière sur le seuil de la porte d'entrée en criant qu'on avait bien voulu lui confectionner un cercueil à son intention et qu'il devait se disposer à mourir.

Le personnage ainsi menacé réussit à s'enfuir par une porte dérobée qui se trouvait derrière l'immeuble et à se sauver. Voyant s'échapper leur proie, les manifestants, furieux, envahirent cette maison, la pillèrent et mirent le feu aux meubles et aux papiers qui se trouvaient à l'intérieur.

De la Place Bourradet, les émeutiers se rendirent au bureau du Piquet de la Farine qui était situé alors dans la rue de la Grande-Forge (aujourd'hui rue Baptistin Paul) et ils dévastèrent le local de fond en comble ; devant une telle agitation, les consuls de la ville demandèrent du secours aux autorités militaires de Toulon qui envoyèrent un détachement de troupe pour rétablir l'ordre.

* Très vraisemblablement, l'immeuble en question qui existe toujours doit être celui situé au nord de la Place Bourradet et dont la face Est donne sur la Rue Faucherbe. Son rez-de-chaussée abrite actuellement "l'imprimerie Centrale".

Vers la fin du XVIII^e s. cette demeure abritait l'étude de notaire de M^o Rothnier, dont la famille était attachée à la Royauté et plusieurs de ses membres émigrèrent sous la Révolution...

AGITATION A TOULON

(23 et 24 mars 1789)

Dans la ville voisine, des mouvements du même genre, également provoqués par l'imposition du piquet et la cherté de la vie, avaient éclaté quelques jours avant l'émeute de LA SEYNE.

Le 23 Mars déjà, des cortèges avaient parcouru les artères toulonnaises en réclamant du pain et du travail. Le lendemain 24, la situation s'aggravait: la foule assiégea les commis de la perception du piquet en réclamant sa suppression.

L'émeute prit une telle proportion que les troupes de la garnison (Guerre et Marine) , environ quatre mille hommes, furent consignées et tenues sous les armes avec de prudentes instructions. Ce jour-là, les détachements des régiments du Barrois et du Dauphiné, envoyés sur les lieux, restèrent les témoins impassibles de l'insurrection, ne cherchant pas à intervenir contre les manifestants.

Un haut fonctionnaire de la Marine, dont l'Histoire doit retenir le nom car il se montra un véritable serviteur du pays, l'intendant Malouet, prit l'initiative de mesures afin de faire diminuer le prix du pain trop élevé. En outre, en sa qualité d'ordonnateur du port de Toulon, il fit payer un mois de salaire aux ouvriers de l'Arsenal et, comme le Trésor Royal manquait de fonds, il se fit consentir une avance par l'imprimeur Mallard.

Ferme et humain, cet intendant fit distribuer aussi du pain, que la Marine avait en réserve pour ses navires, aux gens les plus nécessiteux de Toulon et des localités des environs.

Plus tard, Malouet fut élu à RIOM (Puy-de-Dôme) en qualité de député du tiers état et siégea à l'Assemblée Nationale. Dans cette assemblée, il soutint brillamment sa réputation d'habile administrateur et de politique avisé. Sous la première Restauration, en 1814, il deviendra ministre de la Marine de Louis XVIII; malheureusement, il décéda au début du mois de septembre de la même année. Il eut comme successeur le comte BEUGNOT, nommé ministre de la Marine le 3 Décembre 1814.

Toujours à propos du ravitaillement en pain de la population toulonnaise, l'intendant Malouet avait déjà donné sa mesure quelques années avant la REVOLUTION par des interventions humanitaires qui le mirent en conflit avec les consuls de Toulon, le Parlement d'Aix et même en situation délicate avec son propre ministre.

Extraits du Livre de L. BAUDOIN : Pages 306 à 310.

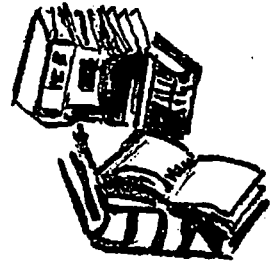


A P R O P O S D E L I V R E S

V A R T E R R E D E S R E P U B L I Q U E S

1789-1989

Edité par la F.O.L. : Prix : 90 Frs



" Le 17 Juin 1789, l'abbé SIÉYÈS, né à Fréjus, proposait la fusion des Trois Ordres composant les ETATS GENERAUX. Ce fut la naissance de l'ASSEMBLEE GENERALE NATIONALE CONSTITUANTE " * (1)

Quelques mois avant la prise de la Bastille, des émeutes antiseigneurales secouaient le département du VAR.

Mais TOULON ne supportant pas le poids de l'autorité de la Première République livre sa ville aux Anglais.

En revanche, les Varois sont les seuls à s'insurger contre Napoléon III qui venait de confisquer la seconde République.

" Volonté d'indépendance, esprit de contradiction ? Toujours est-il que les Varois et leurs ancêtres se sont souvent manifestés, soit en précédant, soit en prenant à contrepied le courant de l'Histoire de notre Pays " * (2)

" De la lettre des Barjolais au Moyen-Âge (commémoration aux Tripettes) pour asservir leurs traditions, à celles des élus d'aujourd'hui qui luttent parce que les mâchoires de l'étau NICE-MARSEILLE n'étouffent pas le VAR, les habitants de ce département ont toujours affirmé une volonté farouche de vivre et d'être libres, qualité éminemment républicaine " (2)

LE VAR est bien une "TERRE DES REPUBLIQUES".

La fédération des oeuvres laïques (F.O.L.) a tenté dans ce livre que nous ne saurions trop recommander à tous les Varois de faire " revivre quelques aspects de ces deux cents longues années au travers d'événements survenus dans notre région" (3) et qui sont une belle illustration de l'attachement des Varois à la préservation de leurs libertés " (1).

Les auteurs sont nombreux : " La diversité de leur engagement, la sincérité de leur expression et leur qualité" (3) d'écrivains et d'historiens assurent à cet ouvrage une objectivité incontestable.

De plus, ce panachage de sensibilités et d'opinions différentes permet "d'appréhender l'histoire en laissant à chacun la portée du message légué et de réfléchir à ce qu'il faut en perpétuer". (3).

Pour donner un aperçu détaillé du contenu de ce livre, voici quelques sujets qui y sont traités entre autres :



Les Tripettes de Barjols- Gaspard de Besse - Les Francs-
Maçons dans le var- Les Bagnards de TOULON - l'Abbé SIEYES -
Mgr RAYNOUARD - Emile OLLIVIER - La SAGA de la Famille
THOURON - Monuments du centenaire dans le Var- Front
Populaire à TOULON... La Résistance dans le VAR ...

Les intervenants sont des Historiens , des
Professeurschercheurs de l'Institut d'Etudes et
Recherches maçonniques; Maire, Sénateur, Docteur en
économie, en médecine, en lettres, anciens inspecteurs
d'Académie, journalistes, anciens Résistants... Ils ont
noms :

- OTTAVIANI - DUSSART - FREDON - LEFROID - VERDIER -
 - MORY - FAUCOU - CONSTANT - GALFRE - AGULHON -
 - FORECTIERI - GUILLON - MASSSON - Amiral WASSILIEFF
- FERRIER RINAUDO

LA GARDE-FREINET (Cercle des Travailleurs)

- Enfin les pages sont jalonnées de photos des diverses
représentations de la REPUBLIQUE dans les villages Varois.

Marie-Magdeleine GEORGES .

Ce livre est en vente dans toutes les librairies.

- (1) - Maurice ARRECKX
- (2) - Editeur de la F.O.L.
- (3) - Gérard HENRY, Président de la F.O.L.

NECROLOGIE

+++++

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris la disparition de
M. Philippe GIOVANNINI, ancien premier Magistrat de notre Cité. Né en Corse
en 1908 , orphelin assez tôt , il était venu travailler sur le continent
comme tramot d'abord, puis comme ouvrier des Chantiers Navals. Arrêté,
interné pendant l'occupation, il s'évada plusieurs fois, prit le maquis et
participa à la libération de NICE , ce qui lui valut plusieurs Médailles
de la Résistance, et plus tard la Croix de la Légion d'Honneur. Il fut élu
conseiller municipal en 1956, puis comme premier adjoint et, enfin Maire
en 1969 après la mort de Toussaint MERLE. Il le resta jusqu'en 1978. Il
fut également Député de 1973 à 1978. D'aspect un peu bourru, c'était un
homme simple, de conversation affable et très serviable. Malade depuis
quelques années, son décès n'a laissé que des regrets.

A la famille, à ses proches, à ses Amis (et ils sont nombreux !),
nous présentons nos condoléances les plus émues.

Etienne JOUVENCEAU.

LA PAGE DU LECTEUR

Proposé par notre membre de la société : Ludovic PIGNOL.
HYMNE SUR LA PRISE DE TOULON

Paroles de M.J. CATEL

MUSIQUE DE CATEL

Longtemps attribué, par erreur à GOSSEC, fournisseur quasi-exclusif des Fêtes Nationales jusqu'en 1793, cet hymne à trois voix d'hommes, sans accompagnement a pu être attribué, avec une quasi certitude à un élève de GOSSEC : Charles SIMON CATEL. Le futur auteur du " Traite d'Harmonie ", était alors âgé de vingt ans à peine, et sa première composition avait paru deux ans auparavant.

TOULON, redevenu français,
N'étend plus ses regards sur une onde captive;
Son roc purifié par de justes succès
Menace Albion fugitive.
Les feux qu'on'allumés des ennemis pervers,
Dirigés contre eux-mêmes,
Ont foudroyé leurs têtes,
Et leurs vaisseaux tyrans des mers
Sont poursuivis par les tempêtes.

ANGLAIS, vos serviles vaisseaux.
Teints de sang qui coula sous les remparts de GÈNES,
D'une Cité française osent souiller les eaux,
Viennent nous apporter des chaînes;
Consoleront la Manche à des brigands soumise;
Et le jour de la Liberté
Laira sur la sombre Tamise;

Peuple libre et triomphateur,
Français, votre destin fera le sort du monde.
C'est un soleil nouveau dont l'éclat bienfaiteur
Réjouit, anime et féconde.
Tout ressent, tout bénit ses rayons pénétrants
Tout finit en l'invoquant cet astre tutélaire;
Son feu qui brûle les tyrans,
Nourrit les peuples qu'il éclaire.



Cet Hymne a été découvert en achetant un disque sur NAPOLEON.



P E T I T E D O C U M E N T A T I O N

Le Samedi 11 FEVRIER 1989, la MUNICIPALITE SEYNOISE inaugure l'opération " PORTES OUVERTES AU FORT DE L'EGUILLETTE "

Jusqu'à ce jour, les promeneurs circulant sur la corniche n'avaient qu'un aperçu, plutôt rébarbatif de ces murs en grosses pierres, situés en face de la colline...C'était Militaire !...sans plus, pour nous...

Pourtant son vrai aspect architectural, il faut le voir du côté de la Rade, faisant face à la Grosse TOUR ou "TOUR ROYALE" de Toulon et à environ cent mètres du Fort de Balaguier.

Construit en 1692, donc postérieurement à l'édification de l'ouvrage de Balaguier, sur ordonnance du Gouverneur Royal pour la PROVENCE, sur la pointe N.E. de la Baie de Balaguier, dite "L'EGUILLETTE" (l'origine de son appellation semble venir de point d'eau douce (ayguade)).

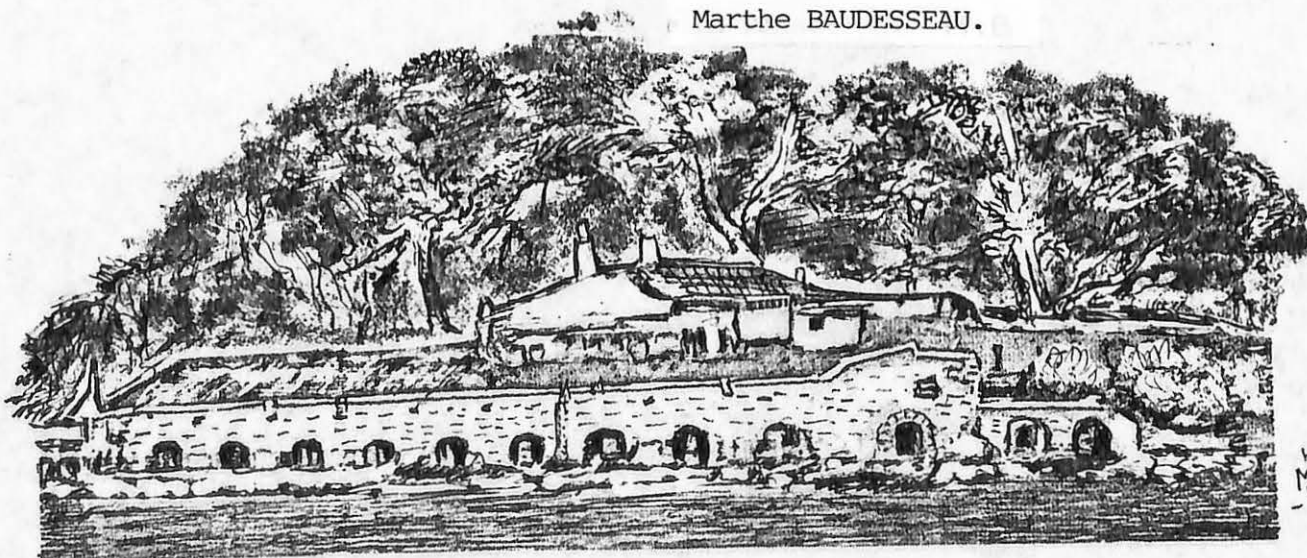
C'est un fort carré, avec deux ailes casematées revêtues de pierres de taille, et dont les ailes s'avancent à droite et à gauche du côté de la terre pour servir de flanc et abriter une grande batterie sans être vue des hauteurs. " C'est une bonne défense disait d'AUMALE ".

Cet établissement beau et sûr contient des logements et magasins à poudre et à vivres, etc...(il existe encore un four à pain), plus une citerne de 96 000 Litres. Mais aujourd'hui, il est complètement désaffecté et restauré dans le domaine Culturel.

Il est le 4 ème ouvrage militaire de la série construit au XVII^e siècle pour défendre le port de TOULON et aussi les rivages Seynois.

Puisque les portes sont ouvertes, nous vous invitons à y pénétrer pour admirer le travail effectué à cette époque par les "Bagnards" qui devaient transporter les pierres du sommet du Faron, les descendre par téléphérique jusque sur le port de Toulon et les transborder sur des chaloupes pour traverser la Rade.

Marthe BAUDESSEAU.



LOU MEDECIN DE CASTEU-REINARD

L'autro semano, Tubet de Castèu-Reinard rebroundavo* li pibo dóu castèu. Sabe pas coume s'alignè*, mai vaqui que tout d'un cop lou pèd ié manco, la tèsto ié viro, s'arrapo au vènt e pataflou, eicavau sus lou matalas di lèbre ! Pecaire, cridè ni ai ! ni houï ! Quand li gènt que l'avien vist debana*, arribèron, lou paure Tubet boulegavo plus ni bras ni piauto ! L'aubourèron, l'assetèron sus soun quiéu, ié parlèron, mai lou paure fasié coume lou camentran*, restavo ounte lou metien, li bras balin-balan e li cambo peréu*.

Pamens li bràvi gènt aduguèron uno civiero, em'acò l'estendeguèron dessus coume uno bugado, e l'empourtèron.

Avans d'arriba à Castèu-Reinard, veguèron veni la femo de Tubet, li bras en l'èr, cridant coume uno perdudo. Se fraguè* sus soun paure ome, l'embrassè, lou sounè, lou brandussè, mai Tubet brandè pas mai qu'un plot.

Basto, l'aduguèron à Castèu-Reinard e, coume passavon davans lou café Chabanié, se capitè que lou medecin de l'endré chimavo soun pernod emé lou percefour.

Rèn de plus pressa que de ié faire vèire lou paure ama-luga*. Lou medecin lou tastè, lou virè, lou tournè, escoutè sus soun estouma, pièi sus l'esquino, ié fourrè lou det dins la bouco, ié pessuguè l'auriho ; en fin finalo, vesènt que l'ome di lavamen disié rèn e que fasié que branda la tèsto, lou Friso-mounedo ié faguè :

— Eh ! bèn de que n'en disès, Moussu lou dóuteur ?

— Que voulès que n'en digue ? Vesès pas qu'es mort !..

— Es pas vrai ! cridè Tubet en aubourant li bras en l'èr e en durbènt d'ive coume lou poung.

— Taiso-te ! Taiso-te ! ié fai la Tubeto, sa femo, de que dises aqui, gros foutrau* ? vos pamens pas n'en saupre mai que lou medecin !..

Lou CASCARELET.

E N F R A N C A I S

L E M É D E C I N D E C H Â T E A U - R E N A R D

La semaine passée, TUBET de Château-Renard élaguait les peupliers du Château. Je ne sais comment il fit, mais voilà que tout à coup son pied cède, la tête lui tourne, il dégringole et " patapouf !" sur le matelas des lièvres !. Peuchère, il ne cria ni aïe!, ni ouïe !. Quand les gens qui l'avaient vu chuter arrivèrent, le pauvre TUBET ne bougeait plus ni bras, ni jambes. Ils le relevèrent, l'assirent sur son derrière, lui parlèrent, mais le pauvre faisait comme un mannequin empaillé; il restait là où on le mettait, les bras ballants et les jambes de même.

Cependant, les braves gens apportèrent une civière, puis l'étendirent dessus comme un paquet de linge et l'emportèrent.

Avant d'arriver à Château-Renard, ils virent venir la femme de TUBET, les bras en l'air, criant comme une perdue..Elle se jeta sur son mari, l'embrassa, l'appela, le secoua, mais, TUBET ne bougea pas plus qu'un billot.

Bref, ils le portèrent à Château-Renard et, comme ils passaient devant le café " Chabanier ", il se trouva que le médecin de la ville dégustait son pernod avec le percepteur.

Rien de plus pressé que de lui faire voir le pauvre accidenté. Le médecin l'examina, le tourna, le retourna, posa son oreille sur sa poitrine, puis sur son dos, lui mit le doigt dans la bouche, lui pinça l'oreille; finalement, voyant que l'homme au lavement (le médecin) ne disait rien et qu'il ne cessait de secouer la tête, le "perceveur de sous " lui dit :

- Eh bien !, qu'en dites vous Monsieur le docteur ?

- Que voulez-vous que je vous dise ?

- Vous ne voyez pas qu'il est mort!

- C'est pas vrai !. cria TUBET, en levant les bras en l'air et en ouvrant un oeil comme un poing .

- Tais -toi!. tais-toi lui dit la Tubetto(sa femme)
- Qu'est ce que tu dis là; grand nigaud ? Tu ne veux pourtant pas en savoir plus que le médecin !...

Traduction M. M. GEORGES.

COMMUNIQUES

A l'occasion du concert de la Ste Cécile donné en notre Hôtel-de-Ville, par la Philharmonique " LA SEYNOISE ", sous la conduite de Jean ARESE, notre Vice-Président Etienne JOUVENCEAU, recevait la " Médaille commémorative du Centenaire de la Musique St NAZAIRIENNE , en tant que Président d'une Société Philharmonique voisine, et Vice-Président de la Fédération Musicale du VAR.

Cette récompense lui a été remise par M. PERPES, Président de la St NAZAIRIENNE.

Nous félicitons notre Vice-Président des " AMIS de LA SEYNE Ancienne et Moderne ".

Marthe BAUDESSEAU

Puisqu'il est question de " Médailles "... notre Secrétaire et Décoratrice Marthe BAUDESSEAU a été doublement récompensée lors du 30 ème SALON des PEINTRES Seynois : elle a reçu une belle Médaille et, de plus son tableau intitulé : " IMAGE D'EPINAL " a été retenu et proposé comme affiche commémorative du Bicentenaire de la REVOLUTION.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Marie-magdeleine GEORGES

Lors de l'inauguration de la BOURSE du TRAVAIL rénovée ,le 18 Février dernier, des médailles de la VILLE de LA SEYNE ont été décernées à plusieurs personnalités, dont le Révérent Père A. BOUVET.

Elève de l'INSTITUTION Sainte-Marie dès 1923, il y obtient brillamment ses baccalauréats à seize ans.

En 1934, jeune Prêtre-Mariste, il revient à LA SEYNE où il est chargé de la classe de Math-Elem...

Il devient SUPERIEUR du Collège en 1942, dans une période particulièrement difficile : celle de l'occupation ennemie-.

En 1949, il a l'honneur et la joie de présider les Fêtes du Centenaire de l'Insitution Sainte-Marie. Cette Même année, il fonde avec Messieurs Louis BAUDOIN, Pierre FRAYSSE et quelques autres Amis fervents de notre Ville, notre " SOCIETE DES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE " qui va donc fêter ses quarante ans d'existence.

Jean BOUVET

Derniere Minute :

Nous avons appris avec infiniment de tristesse le décès de Mme PEIRE, épouse de notre regretté Président Alex PEIRE.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

† A Paul , à José, à toute la famille nous présentons nos plus sincères condoléances.

Fernande NEAU D

APPEL A TOUS ...

Si vous possédez une documentation concernant notre ville, notre région ou la vie de notre société, apportez-la nous, votre participation nous comblera de plaisir.

D'autre part, nous serons toujours prêts à répondre à vos questions à propos de notre ville, de nos quartiers ou pour ce qui est des expressions locales. Nous souhaitons que ce bulletin soit aussi le vôtre !

Merci et à bientôt !...

Mme Marie-Magdeleine GEORGES
1, rue Docteur Vaillant
83500 - LA SEYNE SUR MER
(Rond-Point Kennedy)
Tél. 94 87 16 27

C A S S E T T E S

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes. Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à :

Mme Magdeleine BLANC
"Les Restanques"
Chemin Louis Rouvier
LA SEYNE - Tél. 94 94 33 53

C O T I S A T I O N

COTISATION pour la session 1987-1988 : 50 Francs

REGLEMENT En espèces ou chèque, lors des conférences ou à adresser au Trésorier :

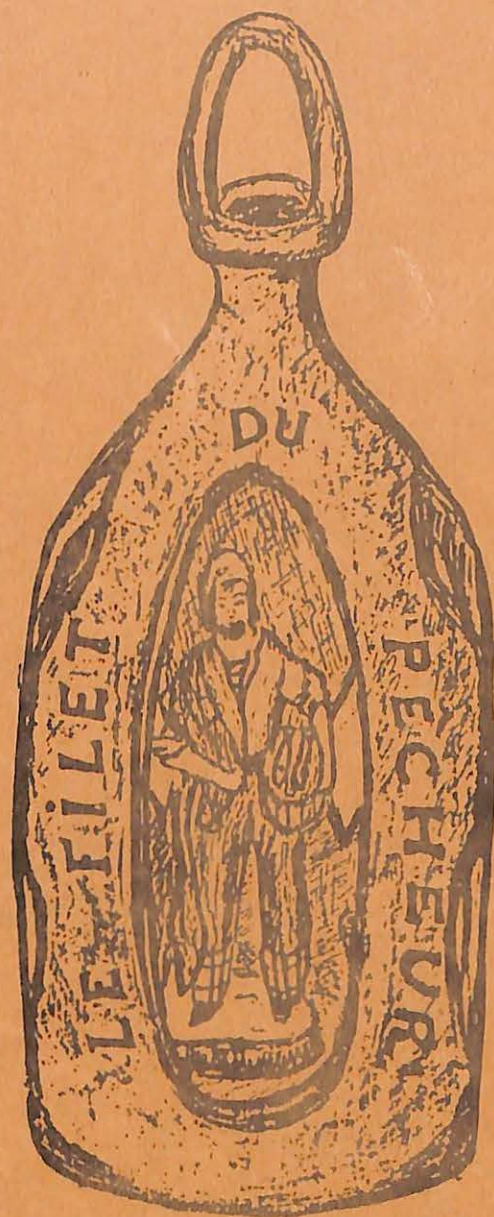
Roger BASCHIERI
14, rue Ferrandin
LA SEYNE SUR MER

CHEQUE BANCAIRE libellé "Les Amis de La Seyne"

VIREMENT C.C.P. "Les Amis de La Seyne"
Compte courant C.C.P.
I 154 51 E MARSEILLE

N O T E

Le non paiement de la cotisation avant le 30 Décembre entraînerait la suspension de l'envoi du journal



dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Beaudesca